

D 564 EL SALVADOR: PROPOS STUPEFIANTS DU PRESIDENT  
DE LA CONFERENCE EPISCOPALE

Le texte ci-dessous, authentique, est celui de l'homélie prononcée le 9 septembre 1979 dans la cathédrale du diocèse de San Vicente par l'évêque du lieu, Mgr Pedro Arnaldo Aparicio y Quintanilla, lequel est en outre président de la conférence épiscopale salvadorienne. C'est dans ce diocèse qu'avait été assassiné, en août dernier, le sixième prêtre salvadorien victime des balles des forces de sécurité ou des polices parallèles (cf. DIAL D 555).

Le temps est loin où, en 1972, Mgr Aparicio était considéré comme l'évêque le plus "progressiste" du pays. En attribuant aux guérilleros ou assimilés la responsabilité de la plupart des assassinats de prêtres depuis deux ans, l'évêque de San Vicente prend un risque considérable devant l'histoire.

On reste stupéfait devant ce qu'il faut bien, dans cette prose épiscopale, appeler une incitation directe à la délation des "subversifs", et une incitation indirecte, vu le contexte actuel, au meurtre des prêtres non conformistes.

Décidément, les événements du Nicaragua sont en train de radicaliser les esprits dans cette région américaine.

Note DIAL

HOMELIE DE L'EVEQUE DE SAN VICENTE DU 9 SEPTEMBRE 1979

(Intertitres de DIAL)

A plusieurs reprises déjà j'ai eu l'occasion d'expliquer que la liturgie de la parole touche directement à la foi. Le prophète nous dit, nous déclare que si nous vivons dans l'unité nous ferions parler les muets et entendre les sourds. Saint Paul nous invite à partager, à être fraternels, à ne pas nous attacher à ce qui se voit mais à ce que nous sommes au plus profond de nous-mêmes. Car chacun, du plus humble au plus puissant de ce monde, peut dire avec orgueil: "Je suis fils de Dieu". C'est un droit inaliénable à partir du moment où le chrétien a été régénéré dans l'eau du baptême. Tous, riches et pauvres, nous pouvons dire en toute vérité et en toute satisfaction: "Je suis fils de Dieu". On voit souvent la joie qu'a quelqu'un de se dire fils d'un tel, du ministre un tel, que telle personnalité est son père, mais un père qui se soucie peu de lui. Nous, non. Chacun peut dire, en toute vérité et de façon catégorique, théologique et certaine: "Je suis fils de Dieu".

(Les occupants de la cathédrale) (1)

De ce point de vue, l'apôtre Saint Paul nous invite à ne pas faire de différences entre un tel et un tel, car il meurt le pauvre qui n'a même pas un quignon de pain à manger, comme meurt celui qui gaspille. Les gens sont divers. Dans une famille les frères ne sont pas forcément tous égaux. Les uns sont tolérants et compréhensifs vis-à-vis de leurs parents, avisés dans leurs dépenses et en tout; d'autres sont, comme on dit vulgairement, des têtes en l'air, quand ils ne sont pas de petits imbéciles qui vendent ou hypothèquent tout ce qu'il y a dans la maison. Pourtant, tous sont fils du même père et de la même mère. Malheureusement, chers frères dans le Seigneur, nous ne comprenons pas dans la foi ce que veut dire être fils de Dieu. Si nous parvenions à comprendre ce que veut dire être fils de Dieu, nos églises seraient emplies de gens, le tabernacle serait entouré de fidèles. Car ils sauraient qu'ils sont devant un père qui ne peut rien leur refuser quand c'est le coeur qui le demande. C'est pourquoi des saints et des exégètes disent que la divinité vivante c'est la prière; St Augustin et St Alphonse de Ligori l'assurent: "Celui qui prie se sauve; celui qui ne prie pas se condamne".

Pensez-vous qu'ils croient en Dieu ceux qui, dans un acte de violence, ont occupé la cathédrale de San Vicente? Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui puisse assurer que ces gens-là ont foi en Dieu et aiment Dieu? Nous savons distinguer entre celui qui sait prier et celui qui méprise la maison du Seigneur en l'occupant sans respect. Cette maison où l'on a dit à plusieurs reprises que nous devions y retourner dans la charité, dans l'amour, et qui résonne d'insultes, de calomnies, de tromperies, d'offenses proférés à l'encontre de l'esprit catholique des habitants de San Vicente. J'ai expliqué hier que je ne donnerais pas de noms, par discrétion. Pour ne pas faire honte aux familles. Mais nous savons, nous les autorités, que ces familles cherchent à cacher la mauvaise conduite de leurs enfants. Elles parlent mal de l'industrie, du curé, de l'évêque pour justifier le geste inconvenant de leurs jeunes dans la cathédrale de San Vicente.

Population de San Vicente, vous les paysans, j'espère que vous ne permettrez plus que soit profanée la maison du Seigneur; que, comme l'archange St Michel et au cri de "Tous avec moi!", vous précipiterez ces profanateurs non pas du ciel en enfer mais hors du temple! Il n'est pas normal qu'on cherche à humilier la foi du peuple. Pour la défense de nos valeurs il faut que le peuple déclare: "Nous croyons en Dieu".

Nous avons reçu de divers côtés et de différentes villes des appels de personnes nous demandant de leur faire signe car elles étaient prêtes à défendre la maison du Seigneur. Mais nous n'avons pas voulu faire signe.

(L'intoxication des jeunes filles)

J'ai dit et redit souvent aux pères de famille de prendre grand soin de leurs fils et de leurs filles. Aujourd'hui j'attire leur attention sur une campagne que de nombreux jeunes garçons de l'Institut national entreprennent auprès des jeunes filles, même celles du Collège eucharistique. Ils commencent par leur exposer les problèmes, les programmes,

(1) Au cours des dernières semaines, divers groupes de grévistes de la faim et d'opposants ont occupé un certain nombre d'églises, dont celle de San Vicente (NdT).

les facilités et autres choses de ce genre du Mouvement étudiant révolutionnaire du secondaire (MERS) et du Front populaire de libération (FPL). Aux jeunes filles intéressées, après leur avoir tout exposé, ils disent clairement: "Tu ne peux plus reculer, tu dois aller de l'avant; si tu recules tu risques d'y laisser ta peau". C'est ainsi que sont tombées nombre d'entre elles, en particulier à la campagne. Les mères de famille doivent veiller à ce que leurs enfants n'apprennent rien qui puisse en faire les criminels de demain, voués à finir en prison ou à se faire ramasser au cours d'opérations de police tout à fait légitimes en ce cas de la part des autorités.

#### (Les assassinats de prêtres)

Nous connaissons tous aujourd'hui l'augmentation de la criminalité(2) Les journaux nous en informent, ainsi que la Garde nationale et la police rurale. Nous avons pu constater les faits qui se sont produits. Mais sachez et dites-vous bien que la moitié au moins des victimes ont été tuées par des groupes comme le Front populaire de libération (FPL). Car ils ont eu peur de reculer. Nous voyons clairement que le Père Rutilio Grande a été victime de ces mêmes groupes car ils ont eu peur que le Père Grande fasse savoir à ses collègues jésuites qu'ils traînaient la rébellion de la paysannerie contre l'Etat, contre le gouvernement et contre l'Eglise. Le P. Navarro, de Colonia Miramonte, a été supprimé par les mêmes. Le P. Palacios a été supprimé par les mêmes. Le P. Macias a été, lui aussi, victime des mêmes groupes (3). Ce n'est pas le gouvernement qui a fait cela. Certains disent: "On connaît le policier, on l'a vu à tel endroit..." Mais au moment de témoigner, personne n'est en mesure d'affirmer quoi que ce soit.

#### (Les prêtres subversifs)

Je regrette profondément de vous dire à tous que, pour plusieurs prêtres du diocèse, je ne pourrai les sauver, je ne pourrai rien faire pour eux car ils ont pris des engagements qui ne leur permettent plus de reculer (4). J'ai déjà rapporté ce que m'a déclaré une dame de La Cayetana (5): "Maudit soit plus de mille fois le prêtre un tel qui nous a embarqué dans cette affaire car on ne peut plus reculer!". Il y a d'autres prêtres qui ont ainsi été des victimes et qui ne peuvent plus reculer. S'ils reculent ils tombent sous les balles de ces groupes et s'ils continuent d'avancer dans le même sens ils tomberont alors entre les mains de la justice. Je le dis calmement, j'en parle calmement. Les prêtres sont avertis. Ils auront été prévenus de sorte que s'il leur arrive quelque chose ce ne sera pas une surprise. Ils sont avertis. J'attire l'attention des pères et mères de famille sur le fait que leurs enfants qui étudient à l'Institut national, ou dans d'autres collèges et écoles, se trouvent au bord du gouffre. Et comme je le leur ai dit en d'autres occasions: demain, suite à un affrontement avec les forces de sécurité, ils peuvent trouver le cadavre de leur fille ou de leur fils. Sans comprendre comment cela aura pu se produire.

(2) Sur les statistiques de la violence pour le premier semestre 1979, cf. DIAL D 554 (NdT).

(3) Sur l'assassinat de ces prêtres et leurs assassins présumés, cf. DIAL D 370, 384, 544 et 555 (NdT)

(4) Après de tels propos on ne s'étonnera de l'assassinat éventuel d'autres prêtres, avec les "communiqués officiels" qui leur feront suite! (NdT)

(5) C'est dans cette localité qu'avaient eu lieu des massacres de paysans en 1974. A l'époque, Mgr Aparicio avait protesté énergiquement. Cf. DIAL D 202 (NdT).

( Les "Chrétiens pour le socialisme" )

Après la guerre avec le Honduras (6), on a parlé du mouvement "Chrétiens pour le socialisme". On a vu arriver en El Salvador, comme dans toute l'Amérique centrale et le reste de l'Amérique, un message de corruption, un message d'attaque contre l'Eglise. Le projet était de diviser les évêques, de diviser les prêtres, de diviser le gouvernement et l'Eglise. Dans notre diocèse il y a eu un prêtre qui m'a trompé, d'après lui. Il m'a dit qu'il allait suivre un cours au Brésil, mais il est parti directement à Santiago du Chili pour suivre le cours des Chrétiens pour le socialisme. De Buenos-Aires il s'est envolé un dimanche à Porto Alegre, la ville la plus proche au Brésil, pour envoyer de là des cartes postales. Pour que moi-même et bien d'autres prêtres nous croyions qu'il se trouvait au Brésil. Et c'est lui qui a été chargé d'empoisonner la population de San Vicente, d'empoisonner le poste de Los Naranjos, d'empoisonner l'âme des paysans. J'attire l'attention des paysans pour qu'ils ne croient surtout pas que c'est de cette manière qu'ils vont obtenir satisfaction auprès du gouvernement.

(Les communistes au Nicaragua)

Le problème d'El Salvador n'est pas le même que celui du Nicaragua. Je reviens de ce pays; j'y ai rencontré plusieurs évêques; nous avons passé en revue la situation au Nicaragua et, le comble, c'est que le pays regrette déjà d'avoir franchi le pas. Car Cuba et la Russie sont en train de lui tomber dessus. Et c'est ce que veulent ces traîtres. Ils promettent aux paysans qu'ils deviendront tous propriétaires de maisons, de palais et de terrains. Je crois, mes frères, que parmi vous tous qui m'écoutez il n'est personne qui voudrait habiter dans une maison volée, dans une maison conquise au prix du sang, dans une maison prise criminellement. Je crois que ce à quoi vous aspirez tous, ce que veulent nos paysans, c'est que nous vous tendions une main généreuse (7), que nous vous aidions, que nous vous payions des salaires justes, que nous vous accordions les prestations sociales nécessaires, que nous vous facilitions la santé, que nous vous offrions des emplois, que nous vous donnions des prêtres ainsi que la foi et l'espérance conjointement avec la si belle vertu de charité.

Voilà ce que le peuple attend de nous, prêtres. Que nous allions aux gens pour leur enseigner comment on aime Dieu, comment on fait grandir l'espérance, comment nous devons nous aider et nous aimer les uns les autres. Les paysans attendent la parole sacerdotale qui leur dira comment nous vivons, nous les chrétiens, et comment ont vécu les premiers chrétiens.

(Appel aux classes possédantes)

C'est aussi pourquoi, infatigablement, nous en appelons avec force à la conscience de tous les propriétaires terriens pour qu'ils se décident à partager les gains avec leurs ouvriers. Que cela n'aille pas seulement dans leur poche. Qu'ils sachent distribuer les bénéfices à leurs collaborateurs. Qu'on se traite en frères. L'apôtre St Paul déclare: "Nous sommes tous fils de Dieu. Nous avons tous droit au pain quotidien. Nous avons tous droit à une destinée honnête. Nous avons tous droit à une maison, modeste mais pratique, où les enfants puissent vivre tranquillement".

(6) Un conflit court mais sanglant avait opposé El Salvador au Honduras en juillet 1969 (NdT).

(7) On notera le "nous" par lequel Mgr Aparicio s'identifie avec les classes possédantes (NdT).

Nous sommes tous obligés à cela: gouvernement, société, peuple et enseignants. Ces derniers, au lieu d'empoisonner la conscience de leurs élèves, doivent plutôt leur apprendre comment on manie la truelle et le marteau, comment on assemble des briques, comment on fabrique des meubles pour la maison avec les arbres de la colline. Voilà ce que les paysans attendent de nous. Mais qu'ils ne croient pas qu'ils vont avoir bientôt le pouvoir!

Au Nicaragua c'était, à juste titre, un peuple entier contre une famille, mais un peuple qui n'a pas su distinguer, qui n'a vu que la haine contre cette famille et qui se trouve maintenant dans un méli-mélo terrible: des communistes, des socialistes, des patriotes et des gens de toutes sortes. Ici, en El Salvador, la situation est bien différente, mes chers paysans. Ici, en El Salvador, c'est bien différent, mes chers propriétaires terriens. Ici, en El Salvador, c'est bien différent, capitalistes qui m'écoutez. Ici, en El Salvador, c'est bien différent, force de sécurité (qui m'écoutez). Les autorités le savent aussi, et parfaitement.

(Malheur aux prêtres menteurs!)

Je voudrais vous demander un instant de douceur, un instant de réflexion, un instant de méditation. Qu'on n'accorde pas foi à ces menteurs qui s'habillent convenablement en ville et se couvrent de haillons pour aller à la campagne tromper les paysans! Paysans, ouvrez les yeux! Ce que nous vous disons de toute notre âme, de tout notre coeur, allez le répéter de maison en maison, de rancho en rancho. Parlez à tous et dites aux gens qu'on les trompe. Peu importe que le menteur ait autrefois porté la soutane et qu'aujourd'hui il ne la porte plus. Je vous ai déjà dit que l'un d'eux a rapporté du poison du Chili. Mais désormais, si nécessaire, je donnerai des noms car nous devons débusquer l'ennemi. Celui qui cherche à corrompre les âmes, il faut le démasquer. Béni soit plus de mille fois celui qui fait son devoir et donne l'exemple! Il ira au ciel couvert de mérites et entouré de la multitude d'âmes qu'il aura sauvées. Mais maudit soit le prêtre imposteur qui se laisse tomber dans les flammes de l'enfer! Il emportera dans sa chute des milliers et des milliers de dupes.

Je ne peux pas vous parler plus clairement, mes chers frères. J'épanche mon coeur auprès de vous. Peu m'importe ce qui risque de m'arriver. Ce qui m'importe c'est de démasquer l'ennemi; ce qui m'importe c'est de dire ce que fait l'enfer pour entraîner vers lui les communautés. Écoutons la voix de l'archange St Michel au paradis terrestre: tel Dieu et avec ses paroles, il a brandi l'épée et l'enfer s'est ouvert. Frères, fils très chers, que Dieu notre Seigneur ouvre nos intelligences, qu'il ouvre nos coeurs. Une parole dite à temps peut servir beaucoup pour en sauver beaucoup.

-----

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

-----

Abonnement annuel: France 170 F - Etranger 200 F par voie normale  
(par avion, tarif sur demande selon pays)

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie CCFD

Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441